

*RECONQUETE CITOYENNE ET SOLIDARITE VECUE,
VERS LA STRUCTURATION DU LIEN*

Julien Angelini

Doctorant en sciences de l'information et de la communication
Université de Corse – Pasquale Paoli - UMR LISA 6240
angelini.univcorse@gmail.com

Marie Michèle Venturini

Université de Corse – Pasquale Paoli - UMR LISA 6240
mmventuri@univ-corse.fr

Adresse professionnelle

Université de Corse – Pasquale Paoli – Avenue Jean Nicoli - 20250 Corte
www.univ-corse.fr

Summary: Beyond the relationship and therefore the link, territorial intelligence can not be considered outside the study of the information sphere. In other words, the intelligence as a grid covers the ability of actors to exchange information, credit and build around these networks relevant the actions envisaged. Territorial intelligence would consist on relationship intelligence or communicational intelligence and an informational intelligence.

Résumé : Au-delà de la relation et donc du lien, l'intelligence territoriale ne peut être considérée hors de l'étude de la sphère informationnelle. Autrement dit, l'intelligence territoriale en tant que grille de lecture aborde la capacité des acteurs à échanger de l'information, la créditer et à bâtir autour de ces échanges pragmatiques les réseaux pertinents en rapport aux actions envisagées. L'intelligence territoriale se composerait ainsi d'une intelligence du lien ou intelligence communicationnelle et d'une intelligence informationnelle.

Keywords: territorial intelligence, social tie, citizenship, collective intelligence

Mots clés : intelligence territoriale, lien social, citoyenneté, intelligence collective

Reconquête citoyenne et solidarité vécue, vers la structuration du lien

L'intelligence territoriale trouve à notre sens une résonance particulière dans le cadre des problématiques de développement local et plus généralement de régionalisation européenne. En effet, nous considérons que l'intelligence territoriale est en premier lieu une grille de lecture de la réalité sociale et sociétale. Puis, en articulant stratégiquement l'utilisation des technologies de l'information à l'engagement des acteurs, elle permet la mise en œuvre opérationnelle d'un projet territorial. La construction européenne révèle dans son essence même des questions fondamentales, liées à l'avenir des cultures, des identités, des histoires croisées. Cela revient à questionner le rôle de « l'individu-citoyen » engagé socialement dans l'avenir de son espace de vie. Le modèle de la construction européenne pose donc une question complexe au sens de [Morin (1997)]. Comment ces territoires, nations ou régions, avec leurs peuples aux histoires, cultures et identités particulières, peuvent-ils assumer et faire une force de leur diversité, en s'inscrivant dans un « complexe européen », sans être dissoutes dans une globalisation qui les submerge ? Comme le souligne [(Morin (1997))] en traitant de la pensée complexe, il s'agit certainement d'aborder le problème de l'un et du multiple, ou de concevoir l'unité dans la diversité. Que l'on se place d'un point de vue objectiviste ou subjectiviste selon [(Giddens (1987))], c'est-à-dire que l'on se centre sur la structure ou sur l'individu, nous abordons ici la capacité d'engagement des acteurs sociaux à co-écrire les scénarii du développement. Nous nous concentrerons sur les dimensions informationnelles et communicationnelles de cette problématique. Ce qui nous amènera inévitablement à circuler à travers d'autres sciences humaines. La prégnance actuelle des questionnements autour du rapport global/local, ne peut être occultée par les Sciences de l'Information et de la Communication. La multidimensionalité de ce débat est à notre sens abordée de manière pragmatique par le prisme de l'intelligence territoriale.

Nous tacherons ainsi dans cet article de présenter notre vision de l'intelligence territoriale en tant que démarche stratégique d'accompagnement du développement des territoires de projet. Il nous faudra ainsi évoquer le champ des sciences humaines et les liens constructifs qu'entretient l'intelligence territoriale avec ses disciplines voisines. Nous pourrions ainsi dans un second temps développer ce que nous nommons l'intelligence du lien. Ce qui à notre sens contribue à l'inscription de l'intelligence territoriale dans le champ des sciences de l'information et de la communication. Enfin nous traiterons du rapport information/individu – espace collectif. Nous tenterons de cette manière de cerner et de définir notre approche de l'intelligence territoriale en tant que processus informationnel, anthropologique et systémique.

1. INTELLIGENCE TERRITORIALE, SIC ET SHS.

Afin de définir l'inscription disciplinaire de l'intelligence territoriale telle que nous la considérons dans nos recherches, nous allons préciser dans cette première partie les points d'appui théorique que nous exploitons. Il convient ainsi de proposer notre approche de l'intelligence territoriale qui sera ici plus proche des sciences humaines que des sciences économiques. Après un bref retour sur nos repères théoriques en SIC, nous proposerons quelques précisions sémantiques sur les notions d'intelligence et de territoire. Notre objectif est de plaider en faveur d'une participation active de l'intelligence territoriale au maintien du caractère interdisciplinaire des sciences de l'information et de la communication.

1.1 Repères en SIC.

Selon [A. & M. Mattelart (2004)], « les SIC se sont historiquement inscrites en tension entre les réseaux physiques et immatériels, le biologique et le social, la nature et la culture, les dispositifs techniques et le discours, l'économie et la culture, les perspectives micro et macro, le village et le globe, l'acteur et le système, l'individu et la société, le libre arbitre et les déterminismes sociaux. L'histoire des théories de la communication est celle des écartèlements et des diverses tentatives d'articuler ou non les termes de ce qui est trop souvent apparu sous la forme de dichotomie et d'oppositions binaires plutôt que de niveaux d'analyses. » Nous reconnaissons avec A. & M. Mattelart la caractéristique d'écartèlement qui pousse les SIC presque naturellement à étudier les interfaces et à se retrouver dans des contradictions d'échelles ou de fonctionnement. Se situant entre *information et processus de communication* [Bertacchini (2004)], l'intelligence territoriale participe du défi souligné par [Mucchielli (2004)], « les années à venir nous diront si les sciences de l'information et de la communication parviendront à se fortifier dans leur interdisciplinarité ». En intégrant le territoire comme objet de réflexion, d'analyse et de recherche, l'intelligence territoriale porte dans son intitulé même un caractère interdisciplinaire, pouvant dépasser le cadre des sciences humaines. Il convient alors de montrer qu'une approche « intelligence territoriale » reste fondamentalement une approche communicationnelle et informationnelle et donc interdisciplinaire. C'est pourquoi nous soulignons l'importance de spécifier dans quelles références nous situons nos recherches afin de les ancrer clairement en SHS. L'intelligence territoriale en

tant que champ d'investigation et d'analyse se situe dans l'interdisciplinarité des SIC et doit ainsi continuellement démontrer son ancrage en SIC en précisant ses objets de recherches et ses références théoriques. Pour [JJ. Girardot (2007)] « l'intelligence territoriale met les technologies de la société de la connaissance au service du développement durable des territoires ». La proposition de [Dumas (2004)] précise que l'intelligence territoriale rapproche « l'intelligence territoriale en tant que processus cognitif et d'organisation de l'information, et le territoire en tant qu'espace de relations significatives ». Nous rappelons enfin la définition proposée par [Bertacchini (2000)] pour lequel l'intelligence territoriale constitue « un processus informationnel et anthropologique, régulier et continu, initié par des acteurs locaux physiquement présents et/ou distants qui s'approprient les ressources d'un espace en mobilisant puis en transformant l'énergie du système territorial en capacité de projet. De ce fait, l'intelligence territoriale peut être assimilée à la territorialité qui résulte du phénomène d'appropriation des ressources d'un territoire puis aux transferts des compétences entre des catégories d'acteurs locaux de culture différente. L'objectif de cette démarche, est de veiller, au sens propre comme au sens figuré, à doter l'échelon territorial à développer de ce que nous avons nommé le capital formel territorial ». Nous considérons que ces trois propositions permettent de cerner clairement les perspectives scientifiques et épistémologiques de l'intelligence territoriale. Nous en tirerons notamment quelques points de repères, à savoir :

- L'individu et le groupe sont au centre des situations.
- La vision statique du territoire n'est plus recevable.
- L'intelligence est autant un phénomène cérébral interne à l'individu, qu'une capacité collective pragmatique.
- L'action sociale humaine est inévitablement territorialisée.
- Les individus autant que le territoire vivent d'échanges, d'informations et de communications.
- Le réel social est inintelligible hors des processus d'information et de communication.

La nature de notre approche nous amène considérer que le cadre de référence général dans lequel nous situons est celui de la théorie systémique générale et plus précisément la théorie systémique des communications ainsi que celui de la pensée complexe comme la définit E. Morin.

Au gré de notre démarche d'analyse du système territorial, nous appuyons nos travaux sur les courants structuralistes, fonctionnalistes et constructivistes. Ils constitueront des grilles de lectures complémentaires à une approche communicationnelle.

Pour structurer une approche communicationnelle, outre la systémique, nous nous référons utilement à la « médiologie générale » définie par R. Debray, « l'agir communicationnel » de J. Habermas, la « critique des communications mass médiatisée » de M. MacLuhan.

1.2 Précisions sémantiques et épistémologiques.

La notion d'*intelligence* :

Nous allons aborder cette notion en précisant tout d'abord que nous essaierons d'en distinguer deux dimensions opérationnelles. En effet, nous allons explorer une première voie qui nous amène vers les capacités cognitives humaines, individuelles et collectives. Puis ensuite, nous verrons en quoi cette notion renvoie vers l'information, le renseignement et la veille.

Dans une acception première, nous considérons l'étymologie latine « *intelligentia* » qui renvoie à la faculté cognitive humaine de compréhension. L'intelligence serait donc avant toute chose la faculté de comprendre, de percevoir une signification et donc de percevoir son environnement comme un espace signifiant. L'être intelligent est donc celui qui a conscience d'exister, et d'être présent en son monde en considérant l'extériorité des choses qui ne le définissent pas. Entendue ainsi, l'intelligence est la condition première de l'adaptation d'un être vivant à son environnement. Limitée à cela, elle définit une stratégie de survie, ou plus simplement une aptitude cérébrale innée. Si « *intelligere* » qui est formé par le préfixe « *inter* » (entre) et le radical « *legere* » (choisir, cueillir), signifie comprendre et plus précisément traiter les éléments par analyse et sélection, alors nous pouvons accéder à une étape supérieure de notre explication. Il s'agit dès lors non seulement de la capacité à traduire la nature signifiante, mais au-delà de percevoir comme signifiantes des choses qui ne le sont pas a priori. Plus particulièrement, elle est une aptitude modulable qui permet de lier des éléments qui sans une « démarche intelligente » resteraient séparés. La lecture en est l'exemple le plus significatif. Les lettres qui forment nos mots, qui eux-mêmes forment nos phrases, ne sont que des éléments insignifiants hors de la faculté de lecture. Cela suppose inévitablement des facultés mnésiques. Ce qui nous amène à considérer que l'intelligence est indissociable de l'apprentissage.

Une seconde acception de sens est possible, elle résulte par ailleurs de la première. Elle renvoie à ce que l'on appelle la veille ou plus exactement le renseignement. Nous pouvons nous apercevoir que cette dimension de la notion d'intelligence est directement rattachée au monde de l'information et de la communication. Nonobstant les moyens (ou media) considérés, nous nous situons là dans le registre de l'analyse, du traitement et du transfert

de données ou d'informations. Le glissement de sens ainsi opéré entre renseignement et intelligence traduit assez précisément les caractéristiques que nous exposions précédemment. En effet, nous nous trouvons encore dans le cadre d'une « compréhension » de l'environnement, d'une récupération d'éléments signifiants et même, par la mise en place d'un système adéquat, dans la volonté de regrouper des « parts » du réel fragmenté. Cette conception de l'intelligence appartient à un usage social généré par la diffusion culturelle. Cependant, nous gardons le sens que nous considérons comme premier en y ajoutant la notion de système, de structure ou encore de réseau, sous tendant le fonctionnement d'une « machine intelligente ». Qu'il s'agisse du cerveau humain, d'un *appareil psychique groupal* [Kaës (2000)], d'un réseau informatique ou d'un système d'agents, une structure intelligente renvoie à une organisation complexe et à un traitement de données. Une machine intelligente, vivante ou robotique, traite perpétuellement des informations et tend donc systématiquement à la réduction de l'incertitude dans son environnement.

La notion de *territoire* :

Comme nous l'avons fait pour la notion précédente, nous allons distinguer deux facettes de la notion de territoire. Premièrement, en rappelant que l'essence de cette notion réside dans les définitions de géographies physique et humaine, puis en posant les bases d'une approche dématérialisée du territoire.

En géographie physique, la notion de territoire renvoie à un espace terrestre (un terrain) délimité. Le territoire national, par exemple, est délimité par les frontières qui le sépare d'un ou de plusieurs autres territoires. Le territoire est donc une entité dont la spécificité essentielle est d'être délimitée, en distinction d'un autre. C'est pourquoi selon les approches, la notion de territoire sera utilisée en faisant varier la nature de la délimitation (éthologie, économie, sociologie). Quoi qu'il en soit ce terme renvoie inévitablement dans son sens premier à la terre et au *topos*. Le territoire est donc un espace topographique réel. La géographie humaine relie aujourd'hui assez systématiquement le territoire à une occupation humaine. Rappelons simplement que si nous considérons un territoire, quand bien même il s'agisse d'une surface terrestre inhabitée par l'homme ou l'animal, il en résulte néanmoins qu'il s'agit d'une conception humaine. Ce qui est donc considéré comme un territoire par l'homme, l'est par une construction mentale à partager et d'une appropriation humaine de la terre et du sens que l'on veut lui conférer et transférer.

Tout comme l'intelligence, le territoire est une notion qui peut se révéler complexe. En effet, elle ne pourrait se limiter à cette définition. Il nous faut alors aborder deux niveaux supérieurs de cette notion.

D'abord, en dématérialisant le territoire. Aujourd'hui, particuliers, entreprises, administrations... créent des espaces numériques sur internet (sites, portails, blogs...). Cette « projection » d'une entité réelle dans le virtuel participe de ce qu'on l'on nomme la société de l'information. Le *cyberspace* [Levy (1997)] ainsi généré est lui aussi découpé et constitué de territoires. Un site est un territoire immatériel mais parfaitement perceptible. Nous y reviendrons plus en avant, mais nous pouvons nous apercevoir qu'une négociation démarre entre matériel et immatériel rendant complexe l'articulation entre le territoire réel et sa projection numérique.

Par suite, cette précision dialogique nous amène à considérer une vision plus globale de la notion et donc de prendre en compte ce que serait l'usage social actuel du terme. Si le sens géographique premier est maintenu, nous pouvons accepter de considérer un usage courant du terme qui réfère alors plus généralement au découpage administratif. Le territoire est alors la région, le département... dans la problématique actuelle des relations du global et du local, la question des territoires prend une tournure différente. Plus précisément dans la cadre de la décentralisation, du transfert de compétences, ou plus généralement de la redécouverte des particularismes après la globalisation impérieuse, le territoire souffre actuellement d'une utilisation abusive et souvent mal maîtrisée. L'association des termes *intelligence* et *territoire* dans le concept d'intelligence territoriale participe de la formulation précise des notions.

Nous terminerons cette réflexion en précisant que nous allons considérer le territoire dans une perspective qui permet de concilier les approches matérielles et immatérielles. Il faut pour cela appréhender le territoire comme une construction symbolique. Nous posons que l'existence d'un territoire ne peut être un décret individuel ex nihilo. Dans et hors des jalons administratifs, la construction d'un territoire appartient à un collectif humain, engagé dans une démarche concertée de création de sens et de valeurs. Certains territoires symboliques peuvent concorder avec leurs limites administratives, ils n'en demeurent pas moins des territoires vivants porteurs d'un héritage à transmettre. D'autres sont à construire ou à refonder, hors ou dans les limites administratives. Le territoire n'est donc pas réductible à une délimitation géographique, il est aussi porteur de représentations, de sens. Nous considérerons donc cette notion dans une perspective constructiviste, en perpétuelle négociation sociale entre le réel et le symbolique, pouvant puiser son essence dans l'imaginaire individuel et collectif. Selon [Bertacchini (2000)], « En tant que système, le territoire peut être vu comme un système non isolé, non linéaire et auto organisant ». Nous considérons que la démarche de projet, à la portée de petits groupes, doit être le lieu de révélation des territoires de projets. Les systèmes territoriaux sous tendant le développement local ne sont pas à inventer mais plus exactement à mettre au jour et à faire évoluer par l'intelligence informationnelle. Nous adjoignons cette proposition à ce que [Bertacchini (2000)] nomme le *capital formel territorial*.

2. L'INTELLIGENCE DU LIEN.

Dans une sphère mondiale où les Hommes sont en interconnexions, malgré quelques « fractures numériques » persistantes, la question du lien se pose de manière prépondérante et certainement cruciale face aux enjeux et aux perspectives du siècle naissant. En effet, si les conquêtes territoriales sont achevées et qu'Internet relie les hommes d'un bout à l'autre de la planète, les barrières communautaires restent omniprésentes, les dislocations et l'atomisation des corps sociaux croissent, malgré l'impérieuse nécessité de maintenir les équilibres planétaires. A ce sujet Edgar Morin souligne l'importance d'une prise de conscience globale autour de « la communauté de destin humaine », celle de la sauvegarde de la planète Terre, dans laquelle chaque être humain se trouve inéluctablement engagé.

2.1 Les SIC, l'Autre et la question du lien.

Il semble ainsi que quelque soit la problématique à laquelle les SIC tentent de répondre, une approche dite « information - communication » reste une approche centrée sur les rapports humains. Autrement dit, toute situation de médiation ou de médiatisation, est un objet humain dont les SHS sont une grille de lecture naturelle. C'est donc bien le lien que nous questionnons quand nous construisons un objet de recherche. Nous questionnons ses natures, ses formes et modalités, ses finalités, ses occurrences culturelles, ses rapports à la technique. A ce titre, nous rappellerons la proposition de [Bougnoux (2001)] pour qui « la communication est la part maudite ou mal dite de nos échanges, celle qui ne se laisse pas quantifier, techniciser, ni décrire objectivement ». Les SIC en tant que SHS « exercent un droit de suite » [Bougnoux (2001)] en circulant dans les autres disciplines tant que les médiations ou médiatisations humaines sont en question. Ainsi les questionnements autour du rapport global/local, concernent directement les SIC et particulièrement l'intelligence territoriale. Si « l'universel se trouve dans le particulier », l'inscription des Hommes dans une « société monde » se trouve certainement en premier lieu dans leur inscription dans un territoire de vie. C'est l'affirmation territoriale d'une identité vécue qui doit permettre l'accès aux formes de rencontres et de partages et s'il n'y a pas de culture sans clôture, c'est la réouverture communautaire qui crée le lien à l'Autre. Ce lien à la base du « vivre-ensemble » et des « vivre-ensemble » à co-construire, peut représenter un objet transversal des études en intelligence territoriale. Au-delà de la relation et donc du lien, l'intelligence territoriale ne peut être considérée hors de l'étude de la sphère informationnelle. Autrement dit, l'intelligence territoriale en tant que grille de lecture aborde la capacité des acteurs à échanger de l'information, la créditer et à bâtir autour de ces échanges pragmatiques les réseaux pertinents en rapport aux actions envisagées [Bertacchini (2006)]. L'intelligence territoriale se composerait ainsi d'une « intelligence du lien ou communicationnelle » et d'une intelligence informationnelle.

Cette dissociation n'est utile qu'à l'explicitation de notre propos dans le cadre de cet article. Comme nous l'avons évoqué précédemment nous considérons que les territoires vivent d'échanges entre les acteurs. L'information est donc le ciment des relations territoriales. Même si nous convenons avec [Bougnoux (2001)] que l'homme ne vit pas seulement de contenus d'informations ni même de vérité, mais d'abord d'excellentes relations, il semble que l'accession aux territoires signifiants passent inévitablement par la mutualisation de l'information pertinente. Le lien communautaire ou territorial émerge donc de la mise en évidence et de la diffusion de la ressource informationnelle. L'intelligence communicationnelle viendrait donc opérationnaliser la troisième hypothèse de la territorialité [Bertacchini (2006)].

2.2 Le lien et l'information dématérialisée, vers l'intelligence collective ?

L'intelligence informationnelle serait ainsi l'ingénierie sous-tendant l'intelligence communicationnelle. C'est aussi la reconnaissance du besoin de l'outil pour gérer, organiser et optimiser la ressource informationnelle. Les TIC et Internet en particulier, sont depuis une quinzaine d'années maintenant incontournables dans les approches SIC. On pourrait voir en ce nouveau media une évolution de la technique et donc une évolution de la nature de la transmission de l'information impactant in fine sur les formes de communication. Ce constat semble difficilement réfutable. Pour autant, si le media internet en tant qu'outil de transmission et de diffusion a ouvert des perspectives nouvelles en SIC et des applications multiples dans les pratiques professionnelles et quotidiennes, nous considérerons comme particulièrement pertinente l'approche de [Levy (1997)] lorsqu'il questionne l'anthropologie du cyberspace, « Comme les précédents espaces anthropologiques, l'Espace du savoir aurait vocation à commander les espaces antérieurs et non à les faire disparaître. En effet, c'est désormais des capacités d'apprentissage rapide et d'imagination collective des êtres humains qui les peuplent que dépendent aussi bien les réseaux économiques que les puissances territoriales ». Si cette pensée reste à opérationnaliser, nous considérons qu'une démarche pro-active concernant l'utilisation des technologies de l'information ne peut faire l'économie d'une telle perspective. Sans céder à un effet de type « bulle internet », il

semble dangereux de ne pas anticiper les retombées anthropologiques des évolutions structurelles du traitement et de la diffusion de l'information.

2.3 Le rapport information, individu – espace collectif

Lors des « Etats généraux des pays », à Mâcon en juin 1982, la définition suivante du développement local avait été entérinée : « Le développement local n'est pas la croissance, c'est un mouvement culturel, économique, social qui tend à augmenter le bien-être d'une société. Il doit commencer au niveau local et se propager au niveau supérieur. Il doit valoriser les ressources d'un territoire par et pour les groupes qui occupent ce territoire. Il doit être global et multidimensionnel, recomposant ainsi les logiques sectorielles. » Cette déclaration préfigure la fin des politiques centralisées d'aménagement du territoire et pose une notion que nous retenons comme essentielle à savoir la place prépondérante de l'individu en tant qu'acteur majeur du fonctionnement du système territorial.

La question territoriale apparaît donc indissociable du développement local. Selon P. Calame (2003), « La marginalisation du territoire local est tout entière dans l'ambiguïté de la formule : "penser globalement et agir localement". Cette formule séduisante et séductrice est profondément perverse. Elle laisse à penser que c'est seulement à partir de données globales que l'on peut penser et, d'une certaine manière, elle invalide d'avance une pensée qui naîtrait du local et ne serait pas rattachée à des organisations internationales. Et, plus grave encore, elle renvoie l'action citoyenne au niveau de l'action locale. Ce faisant, elle rejoint un courant de pensée fréquent qui consiste à dire : "les grandes transformations sont portées par des dynamiques internationales, l'évolution des sciences et des techniques, les grands acteurs de l'économie mondiale" ».

En acceptant avec l'auteur l'ambiguïté de cette réflexion, nous remettons ainsi en perspective deux approches ou deux définitions du territoire. Premièrement, une conception en rapport aux politiques publiques nous amènerait à définir le territoire en termes d'échelons administratifs. Dans un second temps, nous formulerons la notion de « territoire de projet » qui renverrait plus exactement aux territoires d'action des acteurs. Il représente dans cette acception, une imbrication de différentes dimensions d'un projet collectif, combinant réel, virtuel et symbolique. Une vision moderne du développement local pourrait alors émerger de cette dichotomie.

Nous voulons alors considérer les perspectives d'une conception renouvelée des rapports humains au savoir, à l'identité, au territoire, à l'action collective et au développement. Il nous faut pour cela questionner le rapport *information, individu – espace collectif*, dans lequel le lien social peut se révéler et constituer le socle de la dynamique de projet.

Les individus sont attachés symboliquement à un territoire physique, porteur d'une charge historique, affective et symbolique signifiante. Ils peuvent participer à la formulation d'autres échelons territoriaux signifiants. Ils peuvent également participer à la formulation de territoires virtuels signifiants. L'individu est alors défini par ses connaissances, il entre dans la médiation des savoirs sur le territoire virtuel et contribue ainsi à la formulation de la ressource informationnelle territoriale. « Elle préexiste au collectif puisque chacun en porte en soi les ferments. Elle émerge et apparaît dans la construction partagée de formes communes. Elle se situe dans une évolution récursive car elle est le produit du collectif qu'elle produit en retour. Elle conditionne les frontières poreuses de la territorialité en émergeant du territoire signifiant. Constamment disponible, elle est le ciment et le résultat d'une forme d'intelligence partagée que nous pourrions nommer avec [Levy (1997)] intelligence collective. » [Angelini (2007)].

Nous voulons proposer une vision des rapports humains dans un espace collectif mis en perspective par une approche territoriale telle que nous la décrivons. Il s'agit bien de structurer l'action collective autour d'un projet territorial. Nous pensons que l'espace collectif peut être structuré par des territoires de projets eux-mêmes portés par les communautés humaines qui les développent. La notion de communauté renvoie ainsi à la clôture nécessaire pour la définition de l'identité d'un projet territorial.

Conclusion

Nous avons voulu dans cet article présenter de manière synthétique notre approche de l'intelligence territoriale en tant que champ scientifique prenant part à l'interdiscipline constituée par les sciences de l'information et de la communication. Si la volonté de considérer l'intelligence territoriale comme une intelligence économique appliquée au territoire demeure, nous avons voulu pour notre part démontrer un autre positionnement. En effet, notre approche pourrait par réaction proposer une intelligence informationnelle et communicationnelle appliquée au territoire. Cependant, cette formulation souffre d'un manque d'information concernant la notion de territoire. Il nous semble que ce soit cette dernière qui présente un glissement conceptuel important et qui nécessite une explicitation et une compréhension mutuelle.

Ainsi, la vision que nous proposons doit également considérer la temporalité des sociétés humaines et de leur fonctionnement. Les recherches menées dans ce domaine ont permis de formuler des concepts, de proposer des méthodologies et de bâtir des outils pour le terrain. Un certain nombre de recherches-actions ont abouti à des résultats concrets permettant de valider l'intérêt scientifique de l'intelligence territoriale. Cependant, peut-on

envisager une autre dimension des applications ouvrant la voie à une conception nouvelle de la citoyenneté ? Si l'implication d'un individu aux choses de la « cité » relève de la volonté personnelle, la citoyenneté en tant que pratique sociale est à l'évidence une activité de communication. Par ailleurs, comment concevoir autrement le citoyen qu'un individu devenant acteur de son espace de vie par la connaissance de son environnement ? Cette connaissance ne pouvant se développer autrement que par l'échange d'informations. Nous nous permettons alors de proposer qu'un développement soutenable réside essentiellement dans l'implication des acteurs d'un territoire engagés dans une dynamique collective. Cette problématique relève certainement de pratiques communicationnelles, mais relève-t-elle de l'intelligence territoriale ?

Bibliographie

Angelini, J., Bertacchini, Y., Venturini, MM. (2007), « De la ressource informationnelle et du croisement des projets : le bilinguisme, territoire d'instances. », *6° Rencontres TIC & Territoires, Quels Développements ?*

Bertacchini, Y., Girardot, J.J., Gramaccia G., (2006), « De l'intelligence territoriale : théorie, posture, hypothèses, définition », *5° Rencontres TIC & territoires, Quels développements ?*

Bertacchini, Y., Herbaux, P., (2006), « L'intelligence territoriale : entre ruptures et anticipations », *SFSIC*

Bertacchini, Y., Herbaux, P. (2003), « Mutualisation et intelligence territoriale », *2° Rencontres de Saint-Raphaël TIC et Territoires : Quels développements ?*

Bougnoux, D. (2001), « Introduction aux sciences de la communication », Collection Repères, La Découverte, Paris

Dumas, P. (2006) « Territoire et mondialité », *5° Rencontres TIC & territoires, Quels développements ?*

Mattelart, A. & M. (2004), « Histoire des théories de la communication », Collection Repères, La Découverte, Paris

Mattelart, A. (1997), « L'invention de la communication », Essais, La Découverte, Paris

Morin, E. (1997), « Introduction à la pensée complexe », Points, Seuil, Paris

Mucchielli, A. (2006), « Les sciences de l'information et de la communication », Les fondamentaux, Hachette, Paris

Levy, P. (1997), « L'intelligence collective, pour une anthropologie du cyberspace », Essais, La Découverte, Paris

Venturini, MM., Angelini, J. (2006), « Société Corse, Société de l'Information : vers l'intelligence territoriale. », *5° Rencontres TIC & Territoires, Quels développements?*

Venturini, MM., Angelini, J., (2006), « TIC, territoires, savoirs et patrimoines : vers l'intelligence territoriale. La région Corse. », *Granada, XXII° congrès de la CESE*

Venturini, MM., Angelini, J., (2006), « La Corse patrimoine insulaire et identité régionale : vers l'intelligence territoriale. », *1° conférence internationale de la CAENTI*, in <http://isdsm.univ-tln.fr>

Watzlawick, P., Helmick Beavin, J., Jackson, DD., (1972), « Une logique de communication », Points, Seuil, Paris